

Mon très cher Père Alain Renard,

Bonne fête !!!

Je me rends compte que J'ai eu la grâce singulière d'être continuellement avec toi durant la seconde moitié de tes 50 ans de « *vie religieuse* » que le Seigneur nous donne de célébrer aujourd'hui. Notre premier cœur à cœur, pour ainsi dire, date bien d'une soirée de 1989 dont le souvenir m'est resté : nous nous sommes retrouvés au Palais des Congrès de Yaoundé, assistant ensemble à la représentation de la pièce théâtrale intitulée **Le Caméléon** de l'écrivain camerounais Patrice Ndedi Penda.

Outre l'image -très étonnante pour moi à l'époque- d'un prêtre ouvert à la culture intellectuelle et artistique, de toi j'ai surtout gardé, à la faveur de notre première rencontre remémorée, celle d'un homme dont le regard sur l'univers était profondément marqué par la Parole de Dieu, et pour cause. Des insectes pullulaient particulièrement ce soir là dans la capitale, et lorsque nous en sommes venus à en parler je t'ai en effet entendu évoquer avec sourire l'une de ces « *plagues d'Egypte* » dont parle la Bible. C'est donc par une référence spontanée, inattendue et suggestive à des événements du Livre de L'Exode, l'histoire des sauterelles d'Egypte conditionnant ta vision du spectacle des criquets de Yaoundé, que tu as nuitamment fait naître en moi le désir profond de nourrir moi aussi mes yeux intérieurs de la Parole de Dieu, de manière à pouvoir chercher et trouver en toute chose Sa présence.

Quelques mois plus tard, le Seigneur permettra qu'en ta paternelle compagnie je fasse une expérience fondatrice d'initiation à cet art de vivre- que découvrirais progressivement comme étant le fruit d'un discernement ignatien- à la faveur d'une retraite selon les Exercices de saint Ignace de Loyola, que j'ai vécue au Centre Jean 23 de Mvolyé. D'autres retraites et conversations spirituelles avec toi à Yaoundé, à Bafoussam où tu as été pendant 13 ans Père maître des novices et à Douala où tu diriges actuellement votre Centre spirituel de Rencontre jésuite, je tire et garde toujours des repères qui m'aident à tenir et à avancer sur la route de Dieu.

S'il me fallait qualifier aujourd'hui le parcours de ce qui est alors devenu notre amitié dans le Seigneur, je dirais d'emblée et en résumé que ce parcours nous a conduits au loin, dilatant les relations humaines dans le temps et dans l'espace : du petit village bassa'a de Kukum au Cameroun, où nous sommes allés prier un jour de célébration de la Pentecôte sur les tombes de ma mère et de mon frère décédés, aux confins de la Chine, dans une chapelle bâtie sur l'île de Shangchuan où est mort saint François-Xavier et où nous sommes allés en pèlerinage avec d'autres participants à l'assemblée mondiale CVX de Hongkong. Notre voyage de 1994 fut très long mais surtout très significatif pour moi, étant donné que dans tous les postes de contrôle des aéroports et villes traversés, mon passeport d'Africain était toujours l'objet d'une vérification très particulière, au contraire du tien...

Il me semble, en relisant l'histoire, que l'itinéraire périlleux fait alors correspond intérieurement à la quête et à l'affirmation de mon identité personnelle et de ma liberté dans laquelle ton style d'accompagnement spirituel m'a engagé depuis de nombreuses années. Je suis encore loin du sentiment d'approcher le point d'arrivée. Cependant, une conviction vitale et structurante s'est enracinée en moi : Jésus-Christ m'a sauvé de l'anonymat en m'ouvrant les yeux puis la bouche, et c'est dans l'attachement amoureux à sa personne et à sa Mission de Service que se dévoile et s'édifie ma vraie personnalité, humaine et apostolique.

La Communauté de Vie Chrétienne, dont tu as contribué à la mise en place au Cameroun au début des années 1990, est bien l'un des cadres d'Eglise qui continue de m'assurer aujourd'hui, ainsi qu'à d'autres, une formation au discernement pour la Mission. La préparation puis l'organisation des sessions de formation nationales et internationales qui ont donné l'impulsion de fondation doit beaucoup à ta foi en ce mouvement considéré avec ironie et scepticisme dans certains milieux jésuites de l'époque comme « *L'affaire du Renard* »... La judicieuse collaboration tous azimuts dans l'élaboration et l'adoption initiales de nos Statuts et règlement intérieur est à mettre à ton actif. Tu as été notre Assistant ecclésiastique national il y a une vingtaine d'années, le tout premier d'ailleurs. Dans une récente interview donnée à la chaîne de télévision locale Equinoxe, au cours de la célèbre émission « *La vérité en Face* » consacrée ce jour là à la relecture des cinquante ans d'indépendance du

Cameroun, il est t arrivé à ton successeur actuel ,Eric de Rosny, de nous situer dans le paysage moral du pays en termes très élogieux et encourageants :

Actuellement nous vivons dans un climat de corruption dont, heureusement, un certain nombre sortent [...]je suis l'Assistant [ecclésiastique] national d'un groupe catholique qui s'appelle la CVX. [...]Ils ne sont pas nombreux, ils sont une centaine ; mais, dans l'ensemble, ils sont [] des gens incorruptibles... ils s'entraident pour avoir une vie normale [...] ils ne sont pas assez nombreux pour faire pencher le pays de ce côté ; ça va peut-être venir...

Pour moi, il est évident que le pôle où ta « *vie religieuse* » et de prêtre « *au secours* » des âmes s'affiche objectivement, cohérente et pertinente, est ton engagement dans les Groupes ignatiens. D'Abidjan, en Côte d'Ivoire, en passant par Yaoundé et actuellement à Douala au Cameroun, tu t'es investi dans la création et /ou l'animation de ces cadres de formation où des chrétiens laïcs ,des prêtres diocésains , d'autres religieux et religieuses qui le désirent et qui en sont capables peuvent accéder au « *secret des jésuites* » ; celui là même dont Joseph Thomas dit qu'il fait votre réussite et votre prestige, parfois redoutés, mais toujours reconnus et respectés. Il s'agit, tu le devines bien, des Exercices spirituels et de la spiritualité ignatienne dont nous essayons de vivre nous-mêmes et de faire profiter d'autres personnes et des institutions, chrétiennes ou non.

Je ne crois pas du tout exagérer en pensant que parmi les structures de formation de tous ordres animées par les jésuites ici au Cameroun, les groupes ignatiens sont parmi celles qui rendent le plus service à l'Eglise et au pays... C'est aussi à partir de ces foyers de formation à la spiritualité vécue et partagée, qu'unifiant ma vie d'enseignant-chercheur et de citoyen chrétien, j'en suis arrivé à militer ardemment aujourd'hui pour une cause reconnue patriotique et commune par l'Etat mais qui attend toujours un soutien affirmé de l'Eglise institutionnelle locale. Il s'agit de l'intégration, dans les textes fondateurs et fondamentaux de notre chère République du Cameroun, notamment l'hymne national, de la référence à Dieu adoré par tous nos peuples.

Je perçois dans mon cri l'écho de paroles avisées et prophétiques que tu as exprimées il y a de nombreuses années déjà. C'était à un moment de grands bouleversements sociopolitiques sur le continent, comme aujourd'hui ; d'autres et moi, nous nous posions la question : « *Que devons nous faire pour sortir notre Afrique de l'ornière ?* ». Tu disais alors : « *Le temps est venu, en Afrique, de faire baptiser la démocratie* ». Comment et quand cela se fera-t-il ? Peut-être sommes-nous même déjà au cœur de l'événement ? !

Que notre amitié, dont tu m'as si bien écrit un jour qu'elle nous dépasse, grandisse et rende davantage gloire à celui qui en est la Source !

Marie, Reine des Apôtres et Patronne du Cameroun, nous accompagne !

Thomas Théophile NUG BISSOHONG

CVX-Douala/ Cameroun

26 février 2011